LE MONUMENT DES « FANTÔMES »

Sur la Butte Chalmont culmine, à près de 155 mètres d'altitude, le Monument aux « Fantômes » érigé en 1935, financé par une souscription nationale et classé Monuments Historiques pour rendre hommage aux hommes tombés pour la France lors de la deuxième bataille de la Marne en 1918.

Les Fantômes de la Butte Chalmont

Le Monument aux « Fantômes », Oeuvre de Landowski

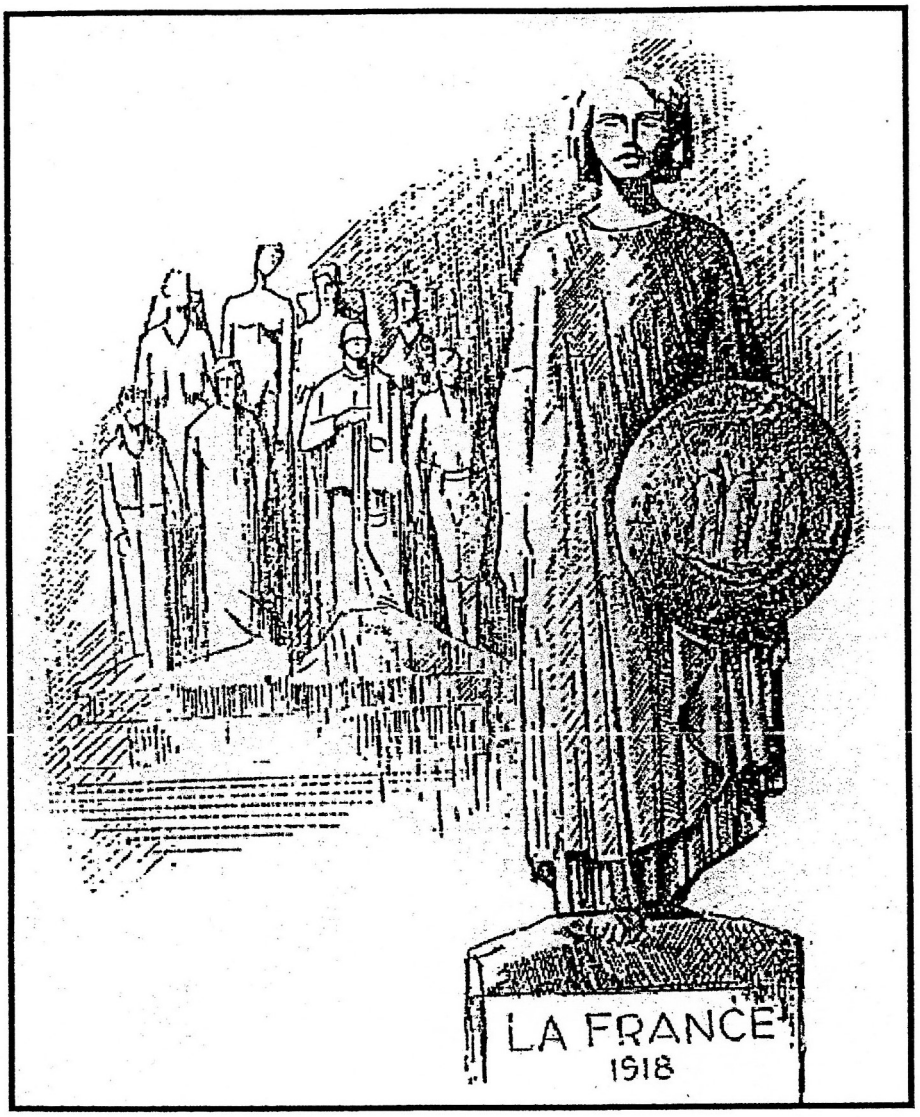
Le monument aux « Fantômes » est l'œuvre de Paul Landowski (1875-1961), sculpteur de renommée internationale, né à Chézy-sur-Marne, près de Château-Thierry. Soldat durant la grande guerre, il s'était promis de « relever ces morts et de défoncer la colline d'où jailliraient les morts dressés » (1928).
Paul Landowski fut directeur de l'école des Beaux-Arts de Paris et sculpta le Christ qui domine de ces 38 mètres de hauteur la ville de Rio de Janeiro au brésil, tout comme la statue de Sainte Geneviève à Paris, Patronne de la capitale et le monument aux morts du Maréchal Foch aux Invalides.

Paul Landowski a utilisé le granit rose de bretagne pour réaliser cette œuvre.
Le site se présente en plusieurs groupes.
En arrière fond, une sculpture imposante de plus de 8 mètres de hauteur présente 8 statues, les « Fantômes », qui symbolisent les différentes armes et les différentes âges des hommes mobilisés :

Les Fantômes de la Butte Chalmont

Ces Fantômes sont symbolisés par une jeune recrue, un sapeur, un mitrailleur, un grenadier, un soldat colonial, un fantassin, un aviateur et le spectre de la mort sortant de son linceul

La statue de la France

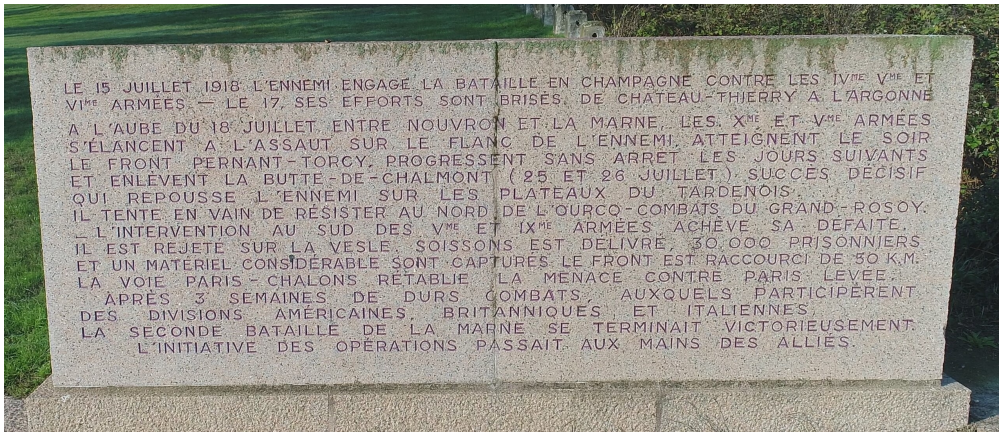


De chaque côté de la « France », deux stèles cubiques commémorent les bataillons ayant combattu lors de la deuxième Bataille de la Marne.

Deux Présidents de la République se sont rendus officiellement sur le monument des « Fantômes », Albert Lebrun le 21 Juillet 1935 pour son inauguration et en 1968, le Général De Gaulle, venu commémorer le cinquantième anniversaire « du coup de point de Foch » de juillet 1918

La France dressée aux pieds des Fantômes

Les bataillons de la 2ème Bataille de la Marne

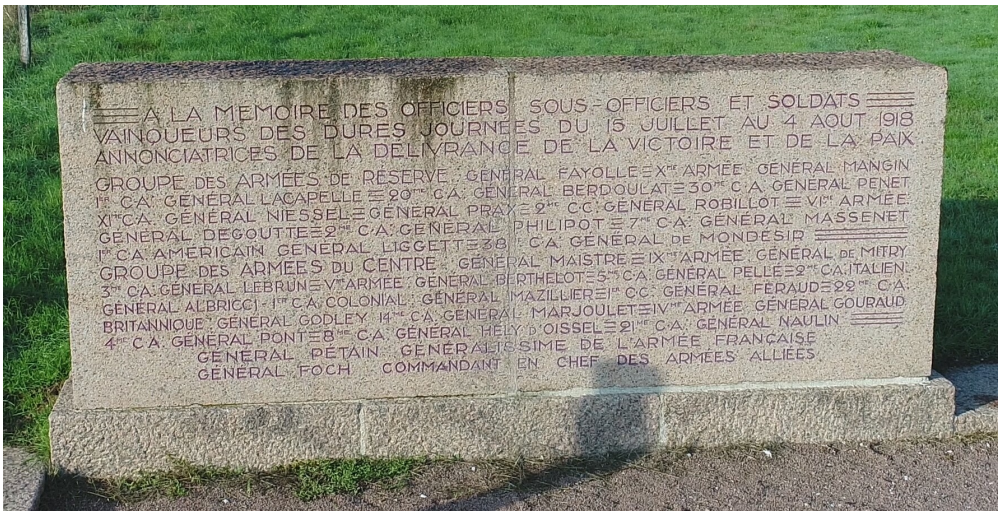

LE 15 JUILLET 1918 L'ENNEMI ENGAGE LA BATAILLE EN CHAMPAGNE CONTRE LES IVme Vme ET VIme ARMÉES. — LE 17, SES EFFORTS SONT BRISÉS, DE CHATEAU-THIERRY A L'ARGONNE

A L'AUBE DU 18 JUILLET, ENTRE NOUVRON ET LA MARNE, LES Xme ET Vme ARMÉES S'ÉLANCENT A L'ASSAUT SUR LE FLANC DE L'ENNEMI, ATTEIGNENT LE SOIR LE FRONT PERNANT-TORCY, PROGRESSENT SANS ARRET LES JOURS SUIVANTS ET ENLÈVENT LA BUTTE-DE-CHALMONT (25 ET 26 JUILLET). SUCCÈS DÉCISIF QUI REPOUSSE L'ENNEMI SUR LES PLATEAUX DU TARDENOIS.

IL TENTE EN VAIN DE RÉSISTER AU NORD DE L'OURCQ-COMBATS DU GRAND-ROSOY. — L'INTERVENTION AU SUD DES Vme ET IXme ARMÉES ACHÈVE SA DÉFAITE. IL EST REJETÉ SUR LA VESLE. SOISSONS EST DÉLIVRÉ, 30.000 PRISONNIERS ET UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE SONT CAPTURÉS. LE FRONT EST RACCOURCI DE 50 K.M. LA VOIE PARIS-CHALONS RÉTABLIE, LA MENACE CONTRE PARIS LEVÉE.

APRÈS 3 SEMAINES DE DURS COMBATS, AUXQUELS PARTICIPÈRENT DES DIVISIONS AMÉRICAINES, BRITANNIQUES ET ITALIENNES, LA SECONDE BATAILLE DE LA MARNE SE TERMINAIT VICTORIEUSEMENT. L'INITIATIVE DES OPÉRATIONS PASSAIT AUX MAINS DES ALLIÉS.

La victoire de la butte Chalmont


A LA MEMOIRE DES OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS VAINQUEURS DES DURES JOURNEES DU 15 JUILLET AU 4 AOUT 1918 ANNONCIATRICES DE LA DELIVRANCE DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX

GROUPE DES ARMÉES DE RÉSERVE : GÉNÉRAL FAYOLLE = Xme ARMÉE GÉNÉRAL MANGIN 1re C.A. GÉNÉRAL LACAPELLE = 20me C.A. GÉNÉRAL BERDOULAT = 30me C.A. GÉNÉRAL PENET XIme C.A. GÉNÉRAL NIESSEL = GÉNÉRAL PRAX = 2me C.C. GÉNÉRAL ROBILLOT = VIme ARMÉE GÉNÉRAL DEGOUTTE = 2me C.A. GÉNÉRAL PHILIPOT = 7me C.A. GÉNÉRAL MASSENET 1re C.A. AMERICAIN GÉNÉRAL LIGGETT = 38e C.A. GÉNÉRAL DE MONDÉSIR

GROUPE DES ARMÉES DU CENTRE : GÉNÉRAL MAISTRE = IXme ARMÉE GÉNÉRAL DE MITRY 3me C.A. GÉNÉRAL LEBRUN = Vme ARMÉE GÉNÉRAL BERTHELOT = 5me C.A. GÉNÉRAL PELLE = 2me C.A. ITALIEN GÉNÉRAL ALBRICCI - 1er C.A. COLONIAL : GÉNÉRAL MAZILLIER = 1re C.C. GÉNÉRAL FERAUD = 22me C.A. BRITANNIQUE : GÉNÉRAL GODLEY 14me C.A. GÉNÉRAL MARJOULET = IVme ARMÉE GÉNÉRAL GOURAUD 4me C.A. GÉNÉRAL PONT = 8me C.A. GÉNÉRAL HELY D'OISSEL = 21me C.A. GÉNÉRAL NAULIN

GÉNÉRAL PÉTAIN GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE FRANÇAISE

GÉNÉRAL FOCH COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES ALLIÉES.

Le contexte historique

Pour le département de l'Aisne, le « Miracle de la Marne » en septembre 1914 , se manifesta lorsque la première armée allemande retraite de la région de Meaux pour s'établir sur la rive nord de l'Aisne.
Pour la deuxième bataille de la Marne, dont la majeure partie se déroule dans le département de l'Aisne, on ne parlera plus de « miracle » mais de victoire obtenue par le courage des hommes et la qualité des stratèges.
Deux noms doivent être cités en priorité :

- Le Général Pétain qui commande l'Armée Française, à laquelle il a redonné l'espoir et à qui il a défini une nouvelle technique de défense en profondeur, afin d'éviter l'écrasement et la destruction, en première ligne, des troupes qui tiennent le front.

- Le Général Foch qui coordonne les Armées Alliées et qui avec Pétain élaborera la contre-attaque surprise du 18 juillet 1918.

L'année 1918, quatrième année de guerre, fait suite à l'année 1917 qui a été marquée par des événements fondamentaux qui vont modifier, à terme, les rapports de forces : l'entrée en guerre des U.S.A. (les Alliés attendent trois millions d'Américains pour 1919) ; la paix sur le front russe signée avec les Bolcheviques et l'efficacité du blocus allié qui asphyxie l'économie allemande et affame les populations à l'arrière.

Les Allemands doivent profiter de leur supériorité numérique. Ils doivent gagner la guerre en 1918, sinon elle sera perdue.

Printemps 1918 : les premières offensives allemandes

En Mars 1918, le commandant en chef allemand Ludendorff lance la première grande offensive de l'année. Le temps travaille contre les Allemands avec l'arrivée, lente mais certaine, des Américains (6 divisions en mars 1918). Par contre, la paix sur le front russe permet aux Allemands de transférer vers le front ouest de nombreuses divisions devenues disponibles. En Juin 1917, Ludendorff disposait à l'Ouest de 156 divisions, le 1er Février 1918, 171 et le 1er Mars,175.

Les Allemands ont adopté une nouvelle technique, dans l'offensive. Elle est connue sous le nom de la « tactique de Riga », nom de la région où, sur le front russe, elle a été utilisée avec succès en Septembre 1917. Le principe est celui de la rupture sur le front, l'arrière étant isolé par des tirs d'obus à gaz pour interdire la montée des renforts. L'assaut repose sur des troupes spécialement entraînées et armées d'armes nouvelles spécialisées : fusils mitrailleurs, lance-mines, lance-flammes, grenades incendiaires, etc.(Stosstruppen).
A la moindre résistance, pour limiter les pertes : elles font appel à l'artillerie qui tire au plus près.

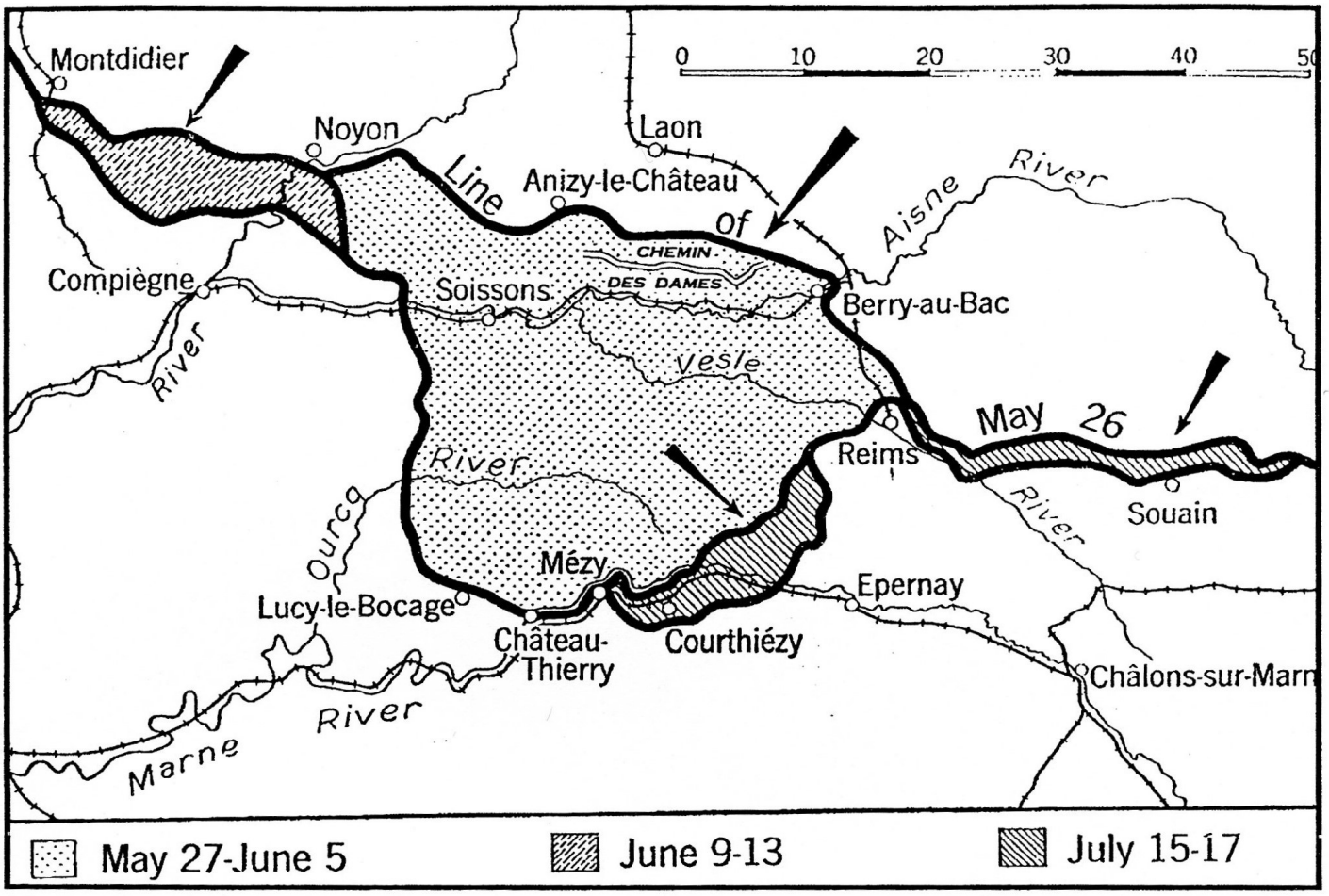
Les Alliés en Mars 1918 disposent de 3870 avions contre 2890 pour les Allemands.

La première offensive, du 21 Mars 1918, perce le front à la jonction des armées anglaises et françaises, à la hauteur de Saint Quentin, et passe vers l'ouest. Le Général Foch, nommé coordinateur des forces alliées, arrête, avec beaucoup de difficultés, les Allemands aux portes d'Amiens.

Une deuxième offensive allemande, le 9 Avril, au nord de Béthune, tente la percée en direction de Calais et Boulogne pour couper le ravitaillement anglais. Cette offensive sera aussi contenue.

N'ayant pas épuisé ses réserves, Ludendorff, enfonce, le 27 Mai, le front au « Chemin des Dames » et oriente cette troisième offensive, plein sud, vers la Marne et la route de Paris. Cette tentative est réussie, la percée creuse une « poche », un saillant qu'ils tenteront d'élargir, sans succès, au début Juin.

Offensives allemandes vers le sud, mai-juin 1918



Ce saillant peut être grossièrement dessiné comme un quadrilatère Limité à l'est par la montagne de Reims, à l'ouest par la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts et au sud par la Marne. Au centre du quadrilatère, le plateau du Tardenois avec la ville principale : Fère-enTardenois.L'Ourcq traverse ce plateau d'est en ouest et une longue ligne de crête domine la rive nord de l'Ourcq. Cette crête s'élève depuis la Savière, à Villers-Hélon, passe par Blanzy, le Plessier-Huleu, Grand-Rozoy, Beugneux, Cramaille et s'abaisse entre Saponay et Fère-enTardenois, remonte au nord de Fère et continue vers l'est par Seringes, Sergy, Cierges, le bois Meunière en direction de la Montagne de Reims.

Cette crête est une défense naturelle redoutable pour un assaillant qui attaque du sud vers le nord. Elle n'offre au centre qu'un étroit passage, la plaine de Saponay.

C'est dans cette région de Fère-en-Tardenois que va se jouer le dernier acte, l'acte le plus décisif de la 2ème bataille de la Marne, celui de la bataille qui a conduit les armées alliées, en trois mois, à la victoire du 11 Novembre 1918.

La Deuxième Bataille de la Marne

Après leur succès da la fin mai et début juin, les Allemands veulent donner le coup de grâce aux Alliés par une gigantesque opération en tenaille autour de Reims en perçant au centre du front, en partie à partir de la « poche ». Ils prévoient une double attaque simultanée sur deux fronts d'une trentaine de kilomètres chacun, à l'est de Reims sur la 4ème Armée et à l'ouest sur la 5ème Armée (Montagne de Reims) et une partie de la 6ème (Vallée de la Marne, jusqu'à Mont-Saint-Père).

Cette attaque est prévue pour la nuit du 14 au 15 juillet, dans l'espoir que les Français seront plus facilement surpris au lendemain de leur fête nationale.

A la 4ème Armée, le Général Gouraud a strictement appliqué les directives du Général Pétain. La défense en profondeur s'avère redoutablement efficace. Les pertes allemandes sont énormes, c'est l'échec complet.

Sur le front ouest de Reims, les Allemands arrivent à franchir la Marne et à progresser dans la Montagne de Reims ; Ils tenteront le 16, le 17 et le 18 d'élargir leur percée en direction d' Epernay, mais ils seront bloqués.

L'offensive Alliée du 18 juillet 1918

C'est à ce moment, 18 juillet que l'attaque alliée, prévue pour étrangler la « poche » se déclenche au matin sans préparation d'artillerie. C'est la surprise totale chez les Allemands. La 10ème Armée (Mangin) attaque entre l'Aisne et l'Ourcq et la 6ème (Degoutte) entre l'Ourcq et la région de Château-Thierry. C'est une attaque ouest-est.

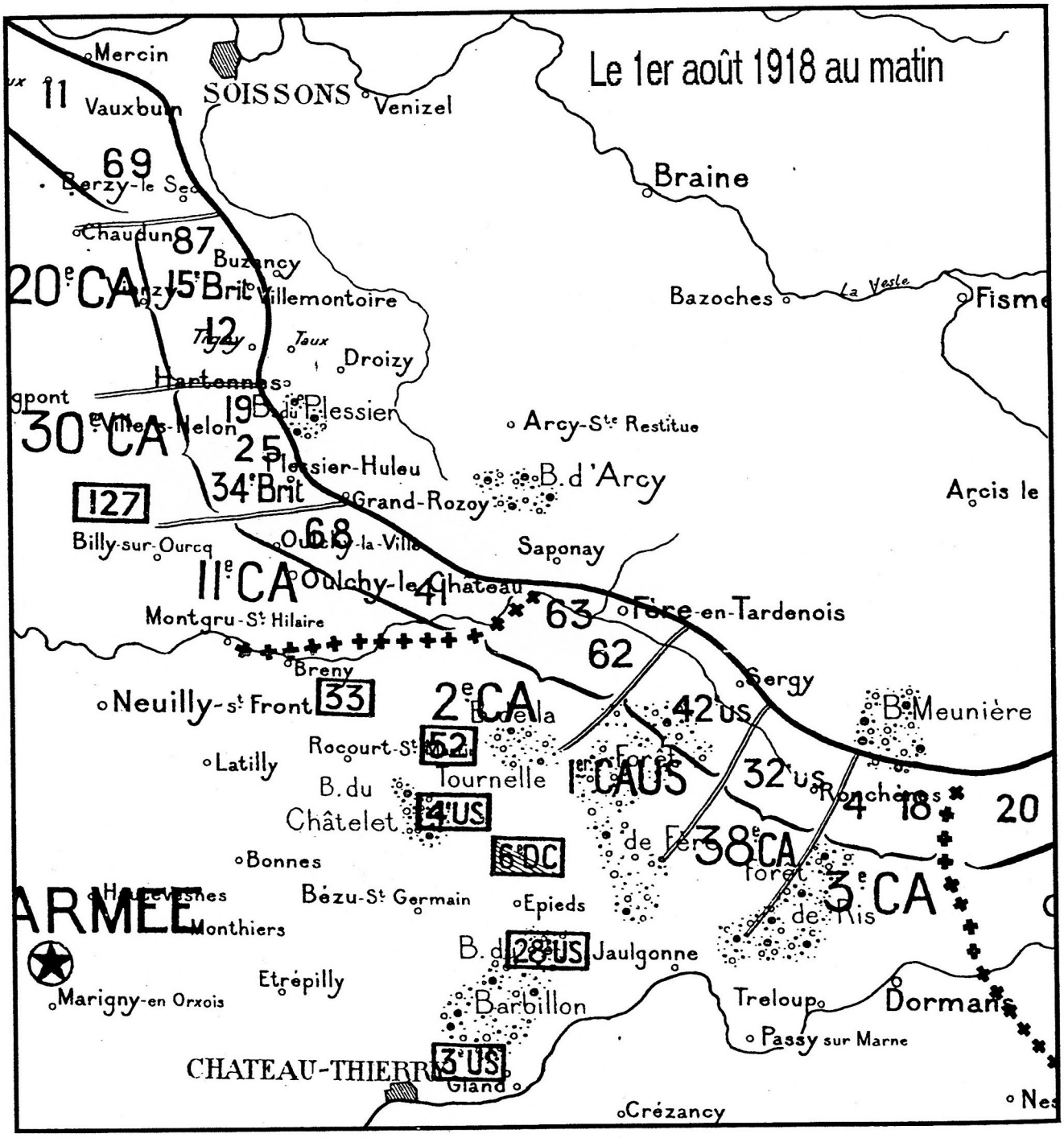
Le 18 et 19 juillet, la progression sera bonne, mais le saillant contient les troupes et les munitions en réserve, pour l'exploitation de la percée attendue par les allemands. Ces derniers vont réagir très énergiquement pour bloquer l'attaque et rétablir leur front sur une ligne solide. La 10ème Armée va être bloquée au sud de Soissons, le long de la route de Château-Thierry. Les Allemands tiennent les hauteurs redoutables de Buzancy, du Bois d'Hartennes et du Bois Saint Jean. Les meilleures troupes Alliées (Division Marocaine, 1ère et 2ème Division Américaine, Britanniques, 67ème R.I..) verseront leur sang pendant dix jours sur cette ligne sans pouvoir l'entamer.
La 6ème Armée,elle, va progresser au sud-ouest de l'Ourcq, dégageant la région de Neuilly-Saint-Front et de Château-Thierry. Elle donnera l'assaut à la côte 141 afin de reprendre Coincy avant d'attaquer Fère-en-Tardenois par le sud. Mais, au nord de l'Ourcq, le front au sud de Soissons reste infranchissable.

Le verrou du front sud de Soissons

Pour faire sauter ce verrou, il faut prendre la longue crête qui domine la rive nord de l'Ourcq au Plessier-Huleu, au Grand-Rozoy et à Beugneux. Cette barrière est le flanc sud du nouveau front mais cette attaque n'est possible que si l'on tient la région de Coincy (ce qui est fait par la 6ème Armée) et la Butte Chalmont qui est à la fois un extraordinaire observatoire et une remarquable position pour installer, à contre-pente, de l'artillerie.

Les Alliés vont-ils pouvoir prendre cette longue crête ? Si ce rempart naturel est franchi la ligne de défense au sud de Soissons peut-être facilement tournée, les Allemands n'auront d'autre choix que la fuite derrière la Vesles.

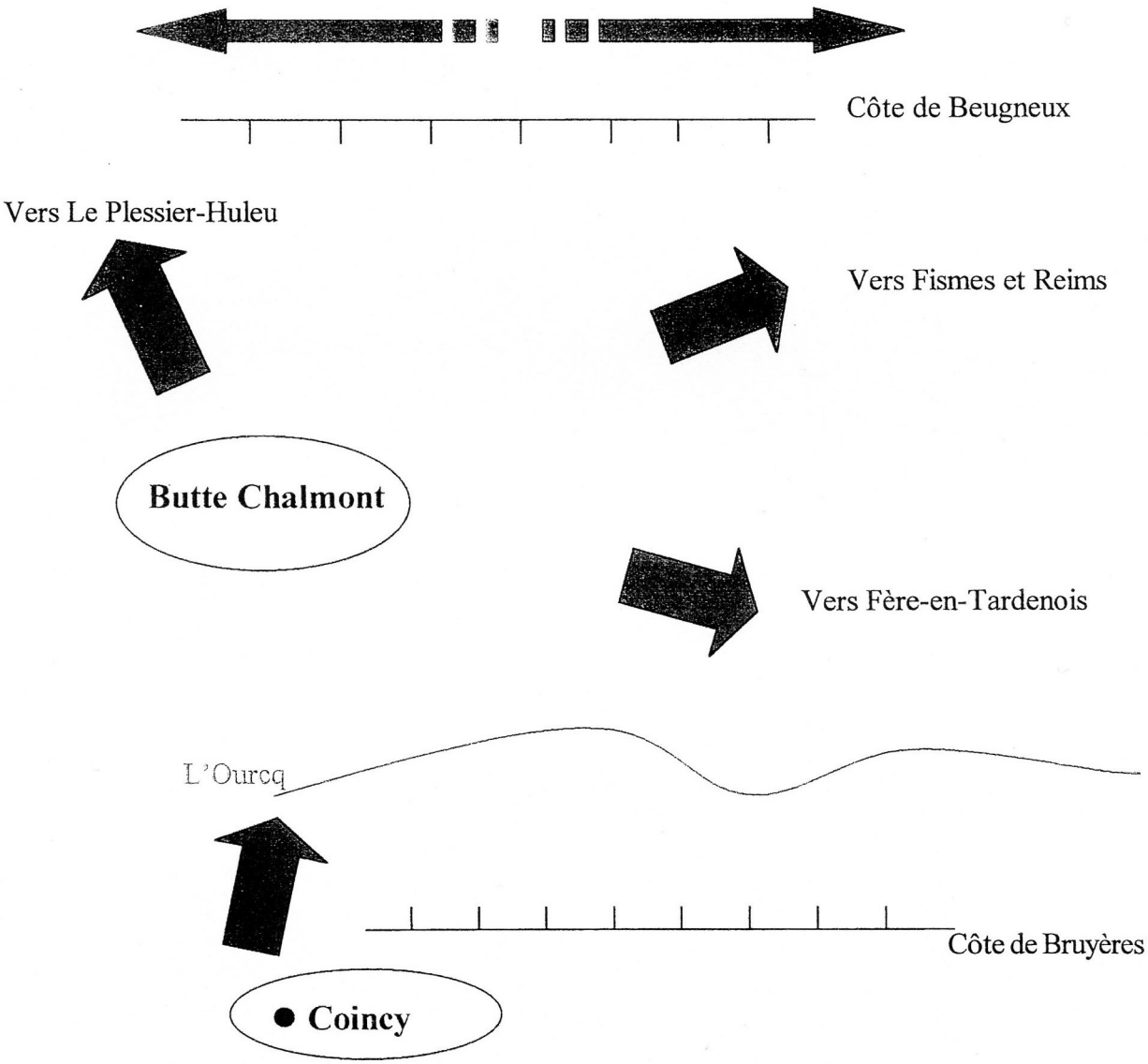
Les positions alliées



Le monument de la Butte Chalmont marque la plaine d'où sont partis à l'assaut des milliers de soldats alliés pour enlever la crête sur toute sa longueur à la fin juillet et au début août 1918. C'est avec leur sang que la percée fut réussie, ils ont déverrouillé le dispositif allemand du Plessier-Huleu à Cierges,

mettant en fuite l'envahisseur. Ces combattants ne s'arrêteront plus de donner l'assaut dans les trois mois suivant, jusqu'à la mi-novembre où l'ennemi demandera l'armistice.

Les offensives alliées de juillet 1918



ANALYSE PAYSAGERE

La Butte Chalmont

La Butte Chalmont n'est pas un lieu symbolique choisi au hasard

Les acteurs prestigieux de la 2ème bataille de la Marne ont choisi, eux-même, ce haut lieu comme symbole résumant la globalité de la bataille, qui a vu les Alliés, Italiens, Britanniques, Américains et Français venir à bout de l'attaque du 15 juillet 1918.

La Butte Chalmont est le verrou sud du rempart naturel, qu'est la crête qui court de la Savière à Saponay.
De son sommet on voit les lieux des combats glorieux mais combien sanglants qui ont permis la prise de la ligne de crête qui verrouille la rive nord de l'Ourcq. Du sommet, en balayant l'horizon du sud au nord et de l'est vers l'ouest on découvre les lieux des combats suivants :

Derrière Fère-en-Tardenois à Ronchères, le bois des grimpettes (28ème D.I.U.S), les Jomblets (32ème D.I.U.S.).
Cote 212, est de Sergy, Meurcy, Seringes (42ème D.I.U.S.).
Fère-en-Tardenois (62ème D.I.) Saponay (63ème D.I.)
Cramaille, Beugneux (34ème D.I.Brit.), Grand-Rozoy (25ème D.I.)
Plessier-Huleu (1ère D.I.), Saint-Rémy-Blanzy (5èmeD.I.),au nord de la crête en direction de Soissons les combats du 20ème C.A…
En balayant, vers le sud, d'ouest vers l'est Crouttes (41ème D.I.).
Lattilly, Coincy, (63ème D.I.), Armentières (2ème D.I.), Villeneuve-sur-Fère (62ème D.I.).

Le panorama que l'on découvre du sommet de la Butte Chalmont est un panorama sacralisé par le sang et la sueur des milliers de combattants qui sont tombés sur la rive de l'Ourcq. Cet effort suprême des Alliés a fait perdre la guerre aux Allemands le verrou sud de Soissons et a rendu impossible pour eux de garder une tête de pont au sud de la Vesles.

Nous savons que les Allemands masseront beaucoup de troupes, au nord de la Vesles, pour attendre l'assaut des Alliés. Mais nos brillants chefs militaires attaqueront beaucoup plus au nord, là où une fois encore, l'ennemi ne s'y attendait pas. La victoire était en route, c'est à la Butte Chalmont qu'elle avait pris son envol.

Cette butte est donc à la fois un lieu de souvenir, un sanctuaire du sacrifice des Alliés mais aussi un outil pédagogique pour comprendre le tournant décisif de la Grande Guerre qui s'est joué en partie sur la rive de l'Ourcq.

Lors de l'inauguration du monument le 21 juillet 1935, le président Albert Lebrun eut ces mots :

« Que ce moment dû au ciseau puissant et à l'imagination compréhensive d'un grand artiste, le maître Landowski, fixe à jamais ce moment de notre histoire où s'opéra le redressement du pays ! Que, sur le bord de ce chemin champêtre qui va de Beugneux à Wallé, la France, armée de son seul bouclier, monte une garde apaisée et calme, tandis que là-haut, sur le sommet de la colline d'où la vue n'embrase plus, **en un large horizon** que les champs fertiles et des hameaux tranquilles, les fantômes de nos enfants se dressent hors de leur tombeau, alignés comme pour une suprême revue, et qu'ils cherchent intensément de leurs yeux qui ne voient plus les promesses de l'avenir de bonheur pour lequel ils se sont immolés !…. »

Il apparaît donc évident que le choix de ce site a fortement été motivé par les perspectives visuelles offertes par la Butte Chalmont sur les paysages alentours, témoins inertes de la mort de dizaines de milliers d'hommes.

Tout comme ces mêmes perspectives étaient durant la bataille considérées comme un lieu stratégique, une position remarquable pour qui les possédait.

Extrait du document réalisé par Monsieur Pierre Pinaud, ancien président de la Société Historique du Canton d'Oulchy-le-Château.
Version informatique Jean Jacques Hoquet.